

liers de soldats sont sous les armes. La révolution gronde, des assassinats se commettent, le spectre hideux de la faim et de la peste épouvante les peuples, et depuis la signature de l'armistice nous éprouvons, jusque dans nos foyers, une inquiétude sans cesse grandissante. Aucune personne réfléchie ne peut contempler sans appréhension et sans consternation les bouleversements de la société humaine tels que nous les décrit, presque chaque jour, le journal du matin.

Nous voguons au milieu des tempêtes. Les désordres qui se produisent dans l'industrie et ailleurs requièrent toute la sagesse des hommes d'Etat, vers qui se tourne le monde entier dans l'espoir qu'ils pourront remédier à tous ces maux. Mais partout se manifeste une dangereuse impatience qui menace d'emporter dans une même tourmente patrons et chefs d'Etat.

Ceux qui se croient lésés ne veulent plus attendre. Non seulement ils exigent qu'on les écoute, mais ils réclament des concessions immédiates conformes aux demandes qu'ils ont eux-mêmes formulées, sans égard pour les conséquences funestes qui peuvent en découler au point de vue national. Chaque groupe de prolétaires vient, l'un après l'autre, menacer la société d'exactions et de châtiments si ses griefs particuliers ne sont pas considérés sur l'heure.

Si nous admettons que les diverses classes de la société souhaitent réellement réformer les conditions sociales sur une base de tolérance et de justice, comme il semble que ce soit le cas, et si, par ailleurs, nous reconnaissons qu'il faut du temps et de la patience pour opérer ces importants changements qui auront une portée considérable dans la vie de notre peuple, ceux-là ont manifestement un devoir particulier à remplir qui peuvent exercer une influence sur leurs concitoyens. Et ce devoir consiste à conseiller un certain degré de patience. On ne saurait exiger même d'un "cabinet de guerre" qu'il fasse mille choses à la fois. Les changements qui s'opèrent dans